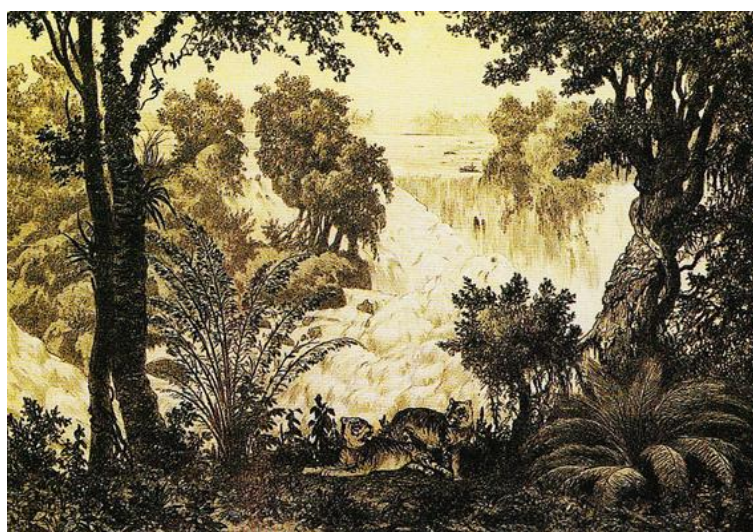


Encore Angkor !



ĐINH Trọng Hiếu, JJR 1956

Je sais, le titre ne fait pas sérieux, mais pourquoi faire sérieux quand on ne l'est pas ? L'orthographe du deuxième mot du titre « Angkor » (au lieu d'Angkor) était celle utilisée par Francis Garnier dans son ouvrage *Voyage d'exploration de l'Indo-Chine*, paru en 1873 (retenez bien cette date, vous verrez qu'elle vaut son pesant d'or)¹. J'ai voulu revenir sur cette exploration dont le but, certes, fut de découvrir une voie de pénétration en Chine du Sud, via le Mékong. Vous connaissez la suite : souvent en faisant le voyage vers une destination quelconque, on s'arrêta en chemin et s'y installa. Ainsi, la Cochinchine, le Cambodge, le Laos, l'Annam et le Tonkin furent devenus l'Indochine française, et la Chine fut un peu oubliée (jusqu'à fraîche date). Certes, certes, je n'ai pas l'ambition de refaire l'histoire et d'habiller nos explorateurs en purs aventuriers de la connaissance, poussés par une soif inextinguible de découvertes, d'ailleurs le pourrai-je ? Mon but, simplement, est d'insister sur l'une des dimensions de ce Voyage d'exploration, ses retombées scientifiques, et, plus précisément : la découverte et la vision des ruines d'Angkor en 1866, l'émerveillement devant la nature sous les Tropiques humides et l'enrichissement de nos connaissances botaniques, médicales, hydrographiques...

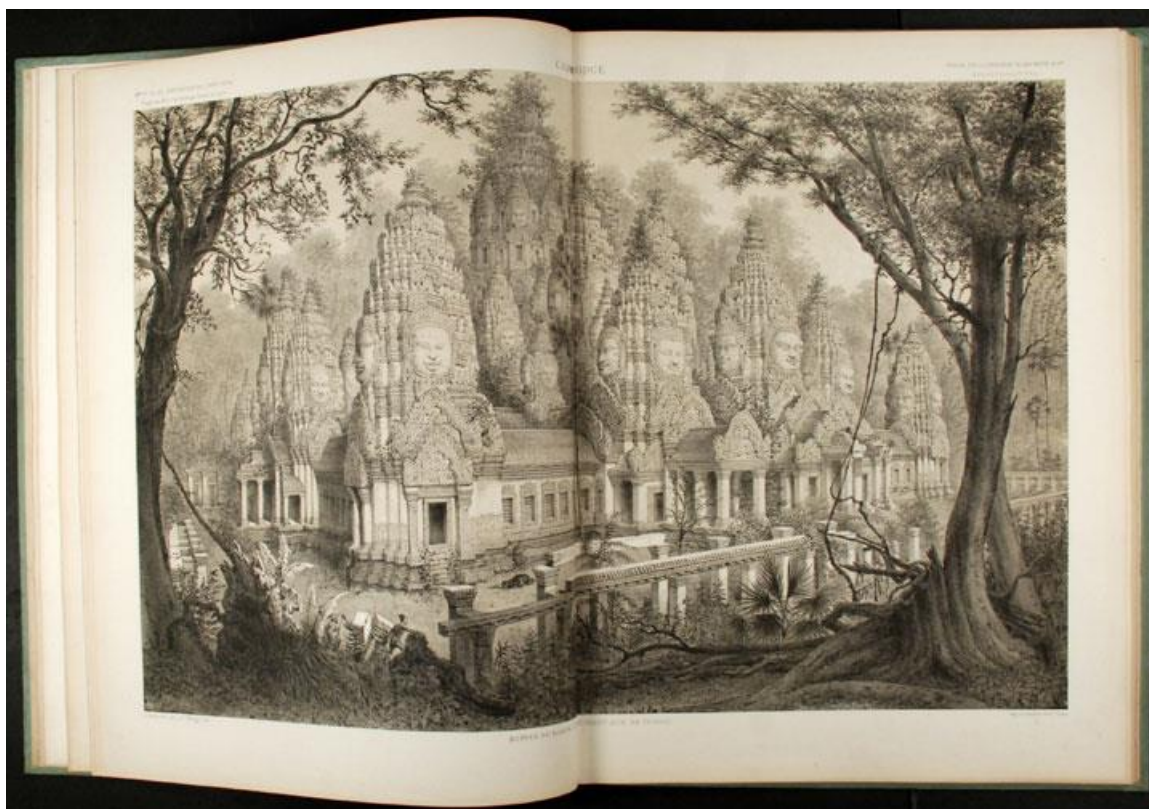


Les chutes de Khone (province de Champasak, à la frontière entre le Cambodge et le Laos). Gravure d'après une aquarelle de l'enseigne de vaisseau Louis Delaporte. Source : Internet.

L'Expédition, initialement placée sous la direction de Doudart de Lagrée, capitaine de vaisseau, sera conduite à ses termes par Francis Garnier, lorsque de Lagrée décéda de maladie et d'épuisement. L'équipe qui la composa, fut formée, non seulement d'hommes à la volonté de fer, mais encore d'artistes et de savants polyvalents. Ce fut Garnier, lieutenant de vaisseau, qui

¹ Titre de l'ouvrage : *Voyage d'exploration de l'Indo-Chine* effectué pendant les années 1866, 1867 et 1868 par une Commission française présidée par M. le Capitaine de frégate Doudart de Lagrée... Ouvrage illustré de 250 gravures sur bois d'après les croquis de M. Delaporte et accompagné d'un Atlas. Paris, Librairie Hachette et Cie, 1873.

rédigea les deux volumes de textes, publiés en même temps que deux autres volumes de cartes et de planches. Louis Delaporte, d'abord enseigne de vaisseau, puis promu à la date de parution de l'ouvrage (1873) lieutenant de vaisseau, fut un dessinateur hors-pair doublé d'un observateur attentif de l'art et de la nature de ces contrées. Clovis Thorel, médecin de la Marine, était aussi le botaniste de l'expédition. Nous ne donnons ici qu'un bref aperçu de leurs contributions, juste pour donner à nos lecteurs l'envie de feuilleter l'ouvrage désormais en ligne et consultable dans de bonnes conditions².



La vision d'Angkor par les explorateurs. Reproduction publicitaire de la librairie Donald Heald (voir références en note 7).

Laissons la parole à Francis Garnier : « Nous ne fîmes qu'un court séjour à Angkor, malgré notre curiosité et tout ce qu'il restait encore à y découvrir. Ces visites à des ruines dont la grandeur et la puissante originalité dépassaient tout ce que l'imagination la plus féconde et les récits les plus merveilleux avaient pu faire pressentir, avaient un charme qui éloignait la fatigue et défiait la satiété. La magnifique végétation tropicale qui servait de décor à ces imposants monuments donnait quelque chose de féérique à leur apparition subite au milieu de la forêt, et l'inconnu du passé dont ils évoquaient soudainement la mémoire ouvrait à la fantaisie le champ le plus vaste où elle put promener ses rêves de civilisation. Il y a, à cette recherche de l'antique encore inexploré, je ne sais quelle vive jouissance que ne connaissent pas les touristes européens. Au lieu de parcourir des endroits cent fois décrits à la suite d'un cicérone bavard, être soi-même son guide, découvrir sous les herbes, ici une frise sculptée, plus loin un soubassement, chercher à reconstruire un édifice détruit et à le relier aux ruines déjà découvertes, tel était le genre

² <https://archive.org/details/voyagedexplorati01fran>

d'émotions tout à fait nouveau que nous éprouvions à ces promenades. Le soir, sur la terrasse d'Angkor Wat, la parole claire, élégante, parfois animée du commandant de Lagrée, éclairait nos recherches, résolvait les problèmes posés, et nous reportait à cette grande époque où la foi avait fait surgir ces merveilles de pierres. Il fallut nous arracher à ces intéressantes études. Le 1er juillet, à 10 heures du matin, nos éléphants nous attendaient tout sellés, sur la plate-forme qui précède Angkor Wat, et nous nous remettions en route pour Siemréap, où un bon repas nous était préparé par les soins du gouverneur. A midi, après lui avoir dit un cordial adieu, nous nous embarquions dans des barques légères vis-à-vis de la porte même de la citadelle. La crue des eaux rendait possible la navigation de la rivière d'Angkor de ce point jusqu'au Grand Lac. La chaleur était étouffante et prédisposait plus à la sieste qu'à la contemplation du paysage monotone qu'offraient les prairies noyées au travers desquelles la rivière promenait ses capricieux méandres. D'innombrables bandes d'oiseaux de marais volaient lourdement audessus de nos têtes, ou, rangés impassibles le long des rives, nous regardaient passer sans interrompre leur pêche. Le soir, nous étions rendus à bord de la canonnière 27 qui appareillait immédiatement. Le 2 juillet, à la tombée de la nuit, nous jetions de nouveau l'ancre devant Compong Luong. Comme tous les villages annamites et cambodgiens, Compong Luong se compose d'une longue rangée de maisons parallèles au fleuve et bâties sur l'espèce de chaussée que forme la rive elle-même, et qui domine les terrains environnants. Seulement, alors que les cases annamites reposent directement sur le sol, les cases cambodgiennes sont élevées sur pilotis à un, deux, quelquefois trois mètres au-dessus. On pourrait croire, de prime abord, que cet usage doit son origine à la nécessité d'échapper aux inondations du fleuve, dont les crues atteignent en cet endroit dix à douze mètres. Mais, comme on retrouve le même genre de construction employé en des lieux où les habitants n'ont pas à craindre d'être envahis par l'eau, il faut plutôt l'attribuer à un instinct de race, particulier à quelques peuples de l'Inde et de l'Indo-Chine. Son utilité réelle est de préserver le logement de l'humidité, des scorpions, des sangsues, voire des serpents et autres visiteurs désagréables » (*Voyage d'exploration...*, 1873, T. I, pp. 153-4)³.

Le séjour des membres de l'expédition au Cambodge fut l'occasion de nombreux relevés des monuments, en majorité des dessins et des aquarelles dus au talent et à l'exactitude de Louis Delaporte. Emile Gsell, qui quitta le groupe après son séjour à Angkor, fit aussi des photographies, lesquelles seront publiées beaucoup plus tard quand les techniques d'impression le permettront. Mais les relevés des inscriptions sur les monuments constituèrent les premiers pas de l'épigraphie khmère, travail qui se poursuit toujours... Après Angkor, l'expédition allait traverser le Laos, le Siam, la Birmanie, le Tonkin et le Yunnan, pour atteindre finalement Shanghai en juin 1868 : en deux ans elle avait parcouru 8800 kilomètres dont 2400 à pied. Les chaussures étant usées, nos explorateurs marchèrent des centaines de kilomètres pieds nus sur les herbes et les cailloux coupants, au milieu des sangsues et traversant des cols enneigés. Rien n'arrêta Clovis Thorel qui continua à collecter les échantillons botaniques, sauf dans la dernière partie du périple où le manque de moyens l'empêchait de conserver les plantes et l'obligeait à se contenter de ses seules notes. En 1906, il légua au Museum National d'Histoire Naturelle son herbier de 5730 spécimens, et 9 volumes manuscrits, décrivant 4203 espèces, dont plusieurs genres porteront son nom : *Thorelia* Gagnep., *Neothorelia* Gagnep., *Thoreldora* Pierre, ainsi que l'espèce *Nepenthes thorelii* Lecomte⁴.

³ Texte obtenu par copier-coller, avec les corrections qui s'imposent.

⁴ Appelée *cây nắp ấm* au Nord, et *cây bình nước* au Sud du Việt Nam.



« Le docteur Thorel découvrant des orchidées épiphytes »



Portrait du docteur Thorel. Les orchidées du Laos, d'après une aquarelle de Delaporte.

N'oublions pas cependant le versant médical du docteur Thorel : revenu à Paris, il soutint le 7 mars 1870 sa thèse « Notes médicales du voyage d'exploration du Mékong » où à côté d'un inventaire des maladies fréquemment rencontrées dans ces pays, il préconisa des mesures d'hygiène et de santé publique. Bien plus, la description qu'il laissa des plantes exotiques ainsi que les notes sur leurs propriétés thérapeutiques, selon la conception indigène, firent de lui l'un des précurseurs de la recherche en ethnopharmacopée. Sa contribution à la rédaction du *Voyage*

d'exploration, notamment du chapitre consacré à l'agriculture et à la botanique, chapitre traduit en anglais en 1996 et édité à Bangkok, aurait dû inspirer les travaux effectués un siècle plus tard dans les domaines de l'ethnobotanique, au Cambodge, au Laos... Las ! on se demande pourquoi Thorel a été ignoré (ou négligé) de la sorte.

Est-ce dû à la rareté de l'ouvrage ? En effet, l'édition de 1873 était limitée à 800 exemplaires, et atteint actuellement des prix difficilement accessibles à des particuliers, encore moins à des chercheurs : enchères en 2009, estimation de 8000 à 10000 euros⁵ ; actuellement, 22000 euros, 36274 euros⁶, 50000 dollars⁷... Les variations de prix sont dues à l'état des exemplaires, destinés aux collectionneurs bibliophiles, méticuleux et exigeants. Mais l'on peut se contenter de la ré-édition en 1885 dont le prix ne dépasse pas 1000 euros (surtout, ne pas confondre avec les éditions expurgées de la deuxième moitié du XX^e siècle : elles sont très abordables pour leur prix mais ne servent à rien à force d'être expurgées de tout. De l'original, elles n'ont conservé que le titre).

On peut aussi aller consulter l'ouvrage en bibliothèques. Quant à moi, j'ai eu l'éblouissement en découvrant ces lourds volumes à l'ancienne bibliothèque du Musée de l'Homme au tout début des années 1970. Je restais des jours entiers les yeux rivés sur ces pages, prenant note sur note, tant et si bien que le bibliothécaire m'avait pris en sympathie et m'autorisait à les ramener chez moi un volume après l'autre, à la stricte condition d'en prendre un soin extrême, ce que je fis. Hélas, à l'époque, je n'avais aucun moyen de reproduction afin d'en conserver quelques traces. C'est la raison qui me pousse à vouloir absolument vous communiquer, aujourd'hui, une flamme qui n'est pas près de s'éteindre. Si l'on a les moyens, ce sont des livres qu'il faut inviter chez soi, car la conjonction de tant de splendeurs, de savoirs, et la réunion de tant d'efforts, de nos jours, n'existent plus.

Đ.T.H.

⁵ galateau@interencheres.com

⁶ <http://www.abebooks.fr/servlet/BookDetailsPL?bi=1161455495&searchurl=x%3D56%26amp%3Byr%3D1873%26amp%3By%3D10%26amp%3Bbi%3D0%26amp%3Bds%3D30%26amp%3Bsts%3Dt%26amp%3Bx%3Doff%26amp%3Bsortby%3D17%26amp%3Btn%3DVoyage+d%26%23x27%3Bexploration+en+Indo-chine%26amp%3Ban%3DFrancis+Garnier%26amp%3Brecentlyadded%3Dall>

⁷ <http://www.donaldheald.com/pages/books/24304/marie-joseph-francis-garnier/voyage-dexploration-en-indo-chine-effectue-pendant-les-annees-1866-1867-et-1868>